



Les enfants sacrifiés de Carthage, une légende?



Le mythe de la cruauté de la société carthaginoise ancré dans l'imaginaire collectif depuis la parution du roman de Flaubert, *Salammbô*, est aujourd'hui remis en question par les archéologues.

PAR OLIVIER TOSSERI

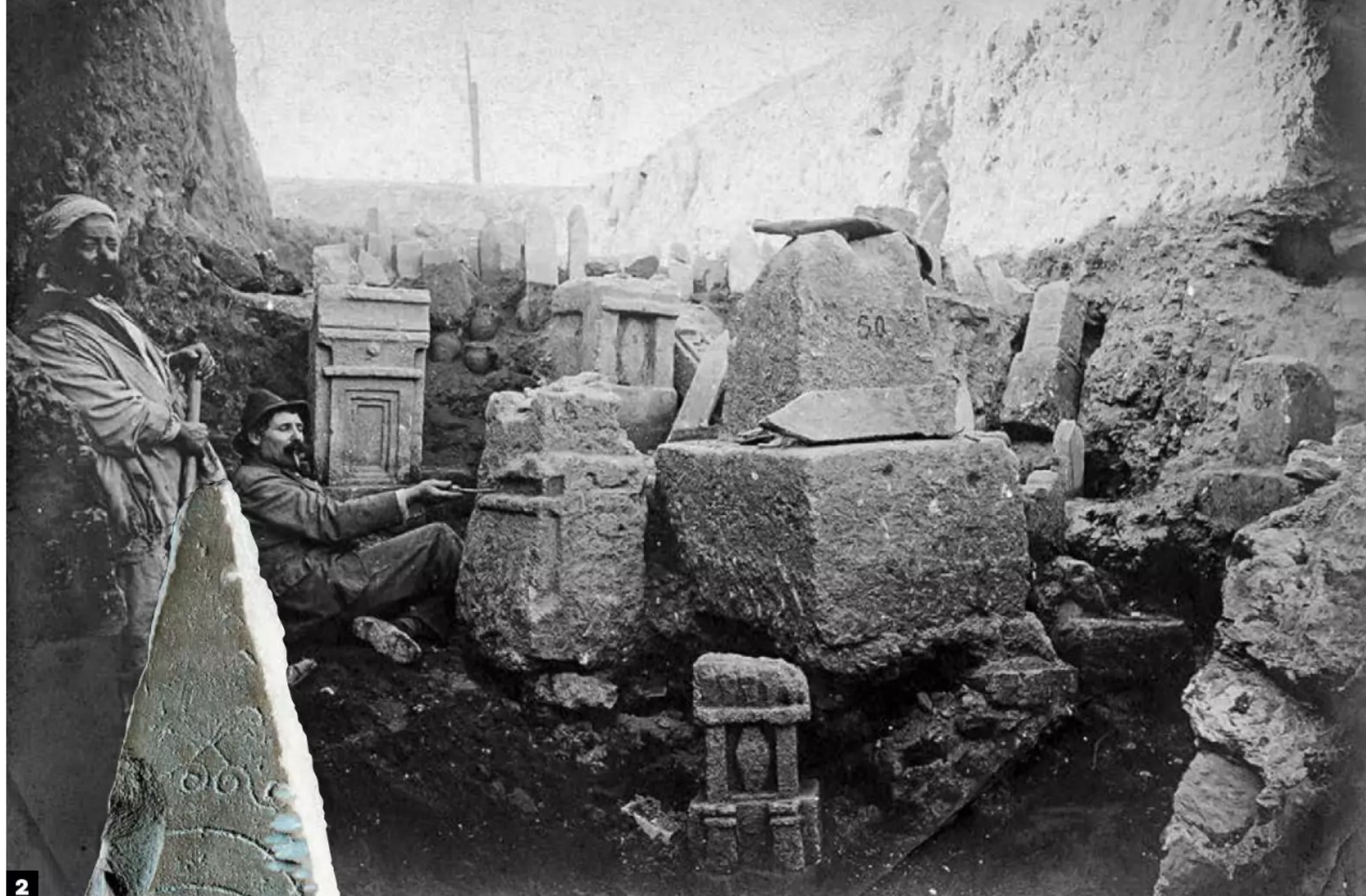
Les Carthaginois s'adonnaient-ils à des sacrifices d'enfants? Cette lancinante question entache, depuis des siècles, la réputation de la plus dangereuse rivale de Rome. Cette sinistre pratique aurait été courante si l'on en croit les Romains et les Grecs. Tertullien, Plutarque ou encore Diodore de Sicile la mentionnent dans leurs récits. Ils alimenteront la légende noire qui voue leur puissante ennemie à d'éternelles gémonies après sa destruction en 146 avant J.-C. Une vaste opération de propagande à laquelle un

écrivain français a donné ses lettres de noblesse littéraires. Dans son célèbre roman *Salammbô*, paru en 1862, Gustave Flaubert décrit avec force détails le rituel de l'infanticide pratiqué dans la cité d'Hamilcar et d'Hannibal.

Un contrôle des naissances ?

« Je n'ai, Monsieur, nulle prétention à l'archéologie », répondit pourtant l'homme de lettres lorsqu'on lui reprocha les inexactitudes et invraisemblances qui émaillaient ses pages emplies d'effroi. Elles vont néanmoins nourrir l'imaginaire collectif. Assiégés par leurs mercenaires révoltés, les Carthaginois aux abois décident alors de sacrifier des enfants de familles nobles en les faisant brûler en l'honneur de Moloch. On sait aujourd'hui que ce dieu n'existait pas dans la cité punique.

Ce qui existait, en revanche, c'est le *tophet* de Carthage, aussi appelé « *tophet* de Salammbô ». Une ancienne aire sacrée, dédiée aux divinités phéniciennes Tanit et Baal, située hors de la ville. Les archéologues commencent à la fouiller en 1921 et déterrent des urnes renfermant les restes carbonisés d'enfants avec ceux d'animaux, eux aussi brûlés. À première vue, cette découverte constitue la preuve de la pratique sacrificielle. Elle va relancer et exacerber le débat sur la cruauté supposée des Carthaginois. L'archéologue américain Lawrence Stager, qui fouille le site dans



CABINET DU CIS, ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, PARIS

2



ERICH LESSING/AGF-IMAGES

3



© 2003 MUSÉE DU LOUVRE, DIST. GRANDPALAIS/IRMN / RAPHAËL CHIPAULT

4

Ruines et cendres Le *tophet* de Carthage (1) fouillé par l'archéologue François Icard en 1922 (2) a révélé des objets tels que cette urne (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.) contenant des os brûlés d'animaux (4) ou une stèle (3) figurant un prêtre portant un nourrisson (III^e s. av. J.-C.), qui n'apportent pas encore de réponse quant au sacrifice des enfants.

les années 1970, affirme «sans aucun doute que le sacrifice des enfants était pratiqué à Carthage depuis au moins 750 av. J.-C. jusqu'à la destruction de la ville». Selon lui, au-delà du religieux, il y avait un aspect socio-économique permettant le contrôle des naissances et une sélection des sexes. Pour les élites carthagoises, l'infanticide aurait été un moyen de maintenir leur fortune en modérant le nombre d'héritiers et en évitant d'avoir trop de filles à doter.

L'archéologue italien Sabatino Moscati, s'appuyant sur l'absence de tombes de très jeunes enfants dans les nécropoles, estime ainsi que le *tophet* était le lieu où étaient brûlés, et par la suite ensevelis, les enfants mort-nés

ou morts peu après leur naissance. Les analyses médico-légales pratiquées sur le contenu des urnes apportent des éléments intéressants au débat. La moitié d'entre elles contiennent les restes d'un seul enfant. Les autres sont ceux d'individus dont l'âge ne dépasse que très rarement les trois ans avec la présence de nombreux nourrissons.

Pas de massacres de masse

Ces enfants morts prématurément n'auraient donc pas été soumis à des rites spécifiques et enterrés différemment des autres. Les analyses laissent néanmoins de nombreuses questions en suspens. À commencer par la plus importante: étaient-ils encore vivants au moment de la cérémonie funéraire? Les spécialistes s'accordent néanmoins pour écarter la thèse de massacres de masse, enterrant ainsi celle de la société sacrificielle carthaginoise. 